



**BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140**

Bureau de dépôt Liège X
Editeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



2à12

Investir la place publique

Les chercheurs, acteurs de la cité

Si l'ULg est d'abord une institution de recherche, elle a aussi l'ambition de s'investir dans la société. Elle entend ainsi, non seulement informer les citoyens des résultats de ses recherches, mais également les valoriser dans le domaine public. C'est ainsi que les spin-offs transforment une idée issue des laboratoires en produits commercialisés. Afin de favoriser l'implication des sciences humaines dans la cité, l'ULg a décidé de se doter d'une "Maison des sciences de l'homme" (MSH) dont la mission première sera de contribuer à la compréhension des évolutions de notre monde. Beau défi.

Voir page 3

sommaire

- Accessibilité du campus**
L'ULg remet un avis sur la demande de permis unique
page 2
- La philosophie à l'école ?**
Carte blanche d'Anne Herla
page 2
- EMerlad**
Un Erasmus Mundus en géoressources
page 4
- Smart city**
Liège, ville intelligente ?
page 5
- Roméo&Juliette**
La bande-son due à un étudiant-artiste
page 10
- 3 questions à**
Kim N'Guyen, à propos de la semaine de l'abeille et de la pollinisation
page 12

Mobilité

Un projet peut en cacher un autre

Le projet du tram à Liège est entré maintenant dans la phase de demande de permis d’urbanisme (“demande de permis unique”) à la Région wallonne. Si l’ULg – comme toutes les forces vives liégeoises – soutient ce projet d’envergure dans la mesure où le tram est un mode de transport moins polluant, moins bruyant et plus confortable, elle s’inquiète cependant des conséquences indirectes qu’il va engendrer. Et tire la sonnette d’alarme : l’accessibilité du campus du Sart-Tilman – en l’état actuel du projet – ne sera pas améliorée. Rencontre sur ce sujet avec Jacques Teller, professeur d’urbanisme et d’aménagement du territoire au département Argenco (architecture, géologie, environnement et constructions).

Le 15^e jour du mois : *Le projet actuel du tram vous inquiète ?*

Jacques Teller : Oui, car il va bouleverser la structure des lignes de bus actuelles. C’est normal, c’est toujours le cas, on l’a vu dans plusieurs villes françaises comme Strasbourg ou Nantes. C’est d’ailleurs aussi le moment opportun pour repenser de manière globale l’offre des transports en commun dans l’ensemble d’une agglomération.

Le campus du Sart-Tilman (y compris le CHU et le Parc scientifique) – faut-il le rappeler ? – n’est pas facilement accessible, sauf en voiture. Au moment où l’ULg adopte une charte environnementale, au moment où elle fait des efforts pour la mobilité de ses étudiants (elle a investi dans la construction de nouveaux amphis au cœur de la ville), elle souhaite légitimement, me semble-t-il, que soit améliorée la desserte de ses différentes implantations. Force est de constater que la réorganisation des lignes de bus ne va pas dans ce sens. Or, pour l’Université, il s’agit d’un élément capital de son attractivité ! C’est la raison pour laquelle elle a demandé à plusieurs reprises d’être associée à l’évaluation des incidences sur l’environnement relative au projet du tram. Mais les autorités compétentes dissocient l’étude d’incidence du tram et celle de la réorganisation du réseau des bus...

Le 15^e jour : *Que reprochez-vous aux propositions actuelles ?*

J.T. : Principalement d’avoir négligé les pôles d’enseignement supérieur dans la réorganisation du réseau des TEC. Pourtant, les Hautes Ecoles et l’Université constituent une clientèle très importante pour les transports en commun : près de 15 000 étudiants, 6500 membres du personnel et plus de 1000 visiteurs fréquentent quotidiennement le campus du Sart-Tilman et le CHU. Alors que la desserte des sites universitaires est une priorité dans la plupart des villes, ce n’est pas le cas, pour l’instant, à Liège.

Jugez-en : la ligne 48 devrait partir – lorsque la ligne de tram sera en place – de la gare des Guillemins plutôt que de la place Saint-Lambert. Remarquez qu’il n’y a pas encore d’engagement ferme des TEC Liège-Verviers sur ce point : il est également question d’interrompre le 48 à hauteur de la place Général Leman. Qui plus est, les autorités envisagent de diminuer la fréquence des bus sur cette ligne. Ceci va allonger le temps nécessaire pour atteindre le campus pour l’ensemble des usagers qui utilisent le train. Cette proposition me sidère. La SNCB a investi des millions dans sa gare TGV pour que la ville de Liège existe sur la scène internationale. L’Université participe grandement de cette attractivité; encore faut-il qu’il soit aisé pour un Parisien de descendre aux Guillemins pour rejoindre la faculté de Droit ou le CSL !

Autre sujet d’inquiétude : la ligne 58, qui relie actuellement le Sart-Tilman et le centre-ville, s’arrêterait désormais à Sclessin. Il faudrait ensuite prendre une correspondance pour rejoindre le centre-ville. Ce qui, à nouveau, allonge le temps de transport, sans véritable gain pour le campus. Quant à la (nouvelle) ligne 148, elle démarrerait du centre, par la place du 20-Août, pour monter vers le Sart-Tilman par la rive droite de la Meuse. Cette perspective – séduisante car les quartiers d’Outremeuse et du Longdoz sont actuellement très mal desser-



Renforcer la desserte du campus du Sart-Tilman est un enjeu crucial pour l’ULg

vis – est cependant peu détaillée et nous ignorons le parcours exact des bus, le nombre d’arrêts prévus, leur fréquence, etc.

Le 15^e jour : *Y a-t-il encore une marge de manœuvre ?*

J.T. : Je l’espère. Le Service public de Wallonie vient de demander à l’ULg un avis sur l’octroi du permis unique. Nous avons rendu un rapport circonstancié au conseil d’administration avec quelques propositions essentielles*. D’une part, que soit maintenue la ligne 48 au départ de la gare ; d’autre part, que la ligne 58 soit connectée à la gare de bus de Jemeppe (nettement plus intéressante en matière de correspondances); enfin, que la ligne 148 puisse bénéficier d’un site propre sur les quais de la Dérivation afin de rejoindre rapidement le Sart-Tilman. Par ailleurs, nous insistons aussi dans notre note sur l’indispensable liaison rapide entre Marche-en-Famenne et le Sart-Tilman.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Note disponible sur le site www.ulg.ac.be/avistram à partir du 16 mai.

carte BLANCHE

La philosophie au programme

Réunir tous les élèves , base essentielle à la démarche philosophique



Anne Herla

Le 16 mars dernier – non, ce n’était pas le 1^{er} avril –, on pouvait lire dans *La Libre Belgique* l’avis très sérieux d’un expert de la Banque Degroof. Concernant les deux milliards manquant au gouvernement pour “respecter sa trajectoire budgétaire”, il proposait – entre autres mesures – de décourager, par un minerval majoré, les étudiants qui se destinent à des formations qui risquent de les mener droit au chômage, comme le journalisme, la sociologie ou la philosophie (*sic*). L’argument étant que, trop nombreux pour les postes existants, les étudiants issus de ces filières viendraient grossir les rangs des chômeurs et refuseraient ensuite les emplois qu’on leur propose, sous prétexte de surqualification.

N’en déplaise aux experts en économie libérale, la philosophie semble avoir encore de l’avenir, si l’on en croit les débats actuels portant sur son éventuelle introduction dans l’enseignement obligatoire. Certes, ce n’est pas la première fois qu’un tel projet est évoqué. Mais un nouvel élément est à présent avancé : des constitutionnalistes (dont le Pr Christian Behrendt, de l’ULg) ont confirmé le 12 mars dernier que les cours de morale et de religions pouvaient, sur simple décret, devenir facultatifs (comme c’est déjà le cas en Flandre), pourvu que les écoles officielles continuent d’offrir aux élèves qui le souhaiteraient la possibilité de suivre ces cours, par exemple le mercredi après-midi. Bien plus : l’obligation actuelle qui est faite aux parents de marquer leur appartenance à un courant philosophique ou religieux est en contradiction avec la juridiction internationale qui garantit le respect de la vie privée et le droit de ne pas prendre publiquement parti en ces matières.

De telles considérations vont dans le sens de l’instauration, à la place de ces deux heures de cours “dits philosophiques” actuels, d’un cours unique destiné à tous

les élèves d’une même classe d’âge, quelle que soit leur orientation spirituelle. C’est la position défendue par le PS et le MR (et par de nombreuses organisations comme le Cedep ou la Fapeo*), qui va à l’encontre de la proposition faite par la ministre Simonet d’un “tronc commun” (constitué en partie de philosophie) à intégrer aux programmes des cours de religions et morale. On échapperait ainsi dans le premier cas à une situation institutionnelle typiquement belge dans laquelle, depuis le Pacte scolaire de 1959, le cours de morale est placé sur le même pied que les religions reconnues, créant d’emblée un clivage entre les élèves et faisant de la laïcité une option spirituelle parmi les autres.

Reste à définir quel pourrait être ce cours commun et à quel niveau d’enseignement il interviendrait. Qui est apte à philosopher ? Voilà bien une question philosophique... et politique ! Il apparaît notamment que le fait de proposer un cours de “questionnement philosophique” dès l’école primaire aurait un impact appréciable : permettre aux élèves de se familiariser progressivement avec les habiletés de pensée spécifiques à la philosophie (questionner, exemplifier, argumenter, problématiser, conceptualiser, faire des liens logiques, etc.). La philosophie avec les enfants existe sous des formes diverses depuis une trentaine d’années. C’est là une source d’inspiration non négligeable, et pas uniquement pour son public d’élection. On pourrait aussi y puiser des idées précieuses pour mettre sur pied dans le secondaire un cours de pratique philosophique (discussion réglée selon des critères précis, exercices d’écriture philosophique, application d’outils philosophiques à des situations concrètes, création personnelle en lien avec les notions étudiées au cours, etc.).

Il est par ailleurs évident que réunir tous les élèves, toutes convictions confondues, est une base essentielle

à la démarche philosophique elle-même. Loin de faire de l’école un lieu d’universalité abstraite, on viserait à développer une pensée collective à partir du vécu et des particularités (religieuses, sociales, politiques, etc.) de chacun. C’est ce que font déjà de nombreux professeurs de morale confrontés à des classes très diversifiées : leur cours est un lieu de réflexion où le dissensus a largement sa place et où c’est la différence qui fait penser (et non la répétition du même : pensées toutes faites, dogmes à tout-va ou morale prétendument neutre). A l’heure où les appels à la morale et au civisme ressurgissent un peu partout, gageons que c’est dans sa force critique qu’un cours de philosophie pourra trouver son intérêt, c’est-à-dire non pas dans un consensus mou autour de valeurs mille fois rabâchées, mais dans une véritable confrontation des idées, vivifiée par les exigences de la pensée philosophique.

Quant à l’impact de cette possible évolution, comment ne pas se réjouir, au sein du département de philosophie, à l’idée que le cours de morale se mue un jour en cours de philosophie “pour tous” ? En prenant au sérieux le “droit à la philosophie” cher à Derrida, nous pourrions espérer nous rapprocher de l’idéal spinozien : “Être le plus possible à penser le plus possible”. Quitte à froisser quelques économistes libéraux et autres expertocrates...

Anne Herla
assistante au département de philosophie
en faculté de Philosophie et Lettres

* Le Cedep est le Centre d’étude et de défense de l’école publique et la Fapeo la Fédération des associations de parents de l’enseignement officiel.

Maison des sciences de l'homme

Appréhender le monde contemporain

L'ULg vient de se doter d'une "Maison des sciences de l'homme" (MSH) dont l'objectif est de promouvoir la richesse et le regard des sciences dites "humaines" et ainsi favoriser l'implication des chercheurs dans notre société. « *Contribuer à la compréhension des évolutions de notre monde, mettre en synergie les disciplines relevant de l'homme sur des questions fondamentales avec une large ouverture d'esprit et une grande rigueur, telles pourraient être résumées les missions prioritaires d'une Maison des sciences de l'homme* », expose Didier Vrancken, doyen de l'Institut des sciences humaines et sociales et codirecteur de la nouvelle MSH.

Agora

C'est à partir d'un double constat que l'idée est née : d'une part, l'Université est très fréquemment sollicitée pour son expertise et, d'autre part, elle était jusqu'à présent dépourvue d'une structure adéquate pour organiser ou accueillir des débats et mettre les savoirs universitaires à l'épreuve de la cité.

Dans un monde de plus en plus ouvert, où les relations prennent la forme de réseaux, le milieu socio-culturel liégeois, très dense, interroge fréquemment l'Université pour des informations, des connaissances, voire des repères. La MSH se présente désormais en son sein, comme un interlocuteur privilégié pour le tissu associatif liégeois. « *Afin de répondre à ces multiples requêtes qui constituent autant d'occasions de porter la pensée universitaire extra muros, il nous a paru nécessaire de créer une "coupole". De quoi fédérer ainsi les initiatives* », poursuit le Doyen.

Réactive, la MSH entend également être proactive. A l'image de la "Journée de l'éveil citoyen" – en soutien aux travailleurs d'Arcelor Mittal du 7 décembre 2011 organisée à l'initiative du Recteur –, elle veut être en phase avec les événements qui font l'actualité. Rachel Brahy, coordinatrice scientifique de la MSH, illustre ce principe : « *Par exemple, lors de l'attentat de la place Saint-Lambert, des débats de fonds auraient pu être menés, au départ de l'Université, sur le traitement médiatique accordé aux faits, sur la circulation des armes ou encore sur le sentiment de vivre dans une société où les risques se multiplient, etc.* » Et de poursuivre : « *Soutenue par une réflexion argumentée, l'actualité – aussi tragique soit-elle – offre un cadre pour l'organisation de débats, la confrontation d'expériences et l'exercice de la citoyenneté.* » Entre autres exemples évoqués, le projet du tram à Liège pourrait également constituer un thème de réflexion intéressant. « *Informer, confronter les idées, déceler les oppositions, éprouver les différends, tels sont aussi les objectifs de la MSH* », rappelle Didier Vrancken.

Selon les vœux des autorités, la Maison des sciences de l'homme de l'ULg doit pouvoir offrir un lieu de résonance aux questions qui traversent et préoccupent la cité. A la différence de ses grandes sœurs françaises, cette nouvelle entité (avalisée par le conseil d'administration du 20 mars dernier) n'est pas un centre de recherches : elle a l'ambition de favoriser les échanges entre les chercheurs et la société civile. Et, de façon corollaire, de lutter contre un certain conformisme, voire un certain dogmatisme.

Pour Didier Vrancken, la MSH de l'ULg doit s'engager concrètement dans la cité. Elle participera à la diffusion des savoirs, répondra aux demandes de la cité, organisera des débats et des événements autour d'un axe principal, celui du "vivre ensemble"

et ce grâce à la mise au jour d'enjeux sociétaux et/ou éthiques. Ceci implique particulièrement les juristes, sociologues, psychologues, architectes, économistes, philosophes, etc., sans négliger le concours des "sciences exactes" et des techniques à travers le prisme de leur implication dans la société.

Diffuser, relier, équilibrer

Le projet Verdir, démarche citoyenne et solidaire, constitue très clairement un exemple de terrain d'action pour la MSH. « *Il s'agit de penser concrè-*

cherait davantage, comme le précise encore Didier Vrancken, à « *relier, mettre en débats, permettre aux frictions continues entre innovation et société de s'exprimer* ».

Le travail de la MSH est donc à la fois un service offert à la société et un outil de valorisation de ce qui est produit et enseigné à l'ULg. « *Nous organiserons des débats dans nos murs et à l'extérieur, reprend Rachel Brahy. L'objectif est aussi de participer aux événements de nos partenaires (Mnema,*

Le 13 juin à 18h, au musée de la vie wallonne se tiendra un débat² en collaboration avec Liège Creative, sur le sujet de la flexibilité des carrières. « *Virginie Xhaufclair, post-doctorante au CES et longtemps chercheuse au Lentic, et l'ASBL Smartbe, association professionnelle des métiers de la création, évoqueront les nouvelles réalités du travail à travers le prisme du concept de "flex-sécurité" et l'exemple des carrières d'artistes* », annonce Rachel Brahy. De quoi plonger au cœur d'une réflexion qui nous concerne tous : comment concilier flexibilité et sécurité d'emploi ?



Le point de vue du Recteur

« *Pour moi, l'université est d'abord une institution de recherche, en particulier de recherche fondamentale. Mais l'ULg – publique, pluraliste et complète – entend aussi s'investir dans la société. Non seulement elle doit informer le public des résultats de ses recherches, mais elle doit aussi les valoriser. Dans le domaine des sciences exactes, les spin-offs traduisent, à l'évidence, une idée de laboratoire en produit sur le marché. Pour les sciences humaines au sens large, l'implication dans la société est moins obvie (même s'il existe aussi des spin-offs en sciences humaines)... alors qu'elle est essentielle. Or, aucune structure universitaire n'est aujourd'hui spécifiquement consacrée à la prise en compte des attentes et des questionnements de la société civile, notamment en ce qui concerne les enjeux sociétaux et les questions éthiques.*

La Maison des sciences de l'homme doit constituer ce lieu où les questions d'actualité peuvent être débattues grâce à l'expertise des chercheurs et à l'expérience des différents acteurs de terrain. Dans une perspective citoyenne, la MSH doit, à mon sens, s'imposer comme un lieu de questionnement sur les innovations, leur application et leur utilité sociale. »

Patricia Janssens

¹ Inscriptions : tél. 04.250.38.46, courriel livreauxtresors@skynet.be

² Inscriptions sur le site www.liegecreative.be

La MSH est co-dirigée par le Pr Didier Vrancken, Jérôme Jamin, chargé de cours en science politique et administrateur des Presses universitaires de Liège, et Annick Comblain, directrice du département des relations extérieures et communication.

Le site web de la MSH sera en ligne dès la rentrée prochaine : www.msh.ulg.ac.be

Contacts : tél. 04.366.56.95, courriel msh@ulg.ac.be

tement l'avenir économique de notre région, fait remarquer Didier Vrancken. Notre expertise – celle des sociologues, des psychologues, des urbanistes, des juristes – pourrait être utile pour répondre aux questions des riverains, attirer l'attention sur les éventuels écueils, faire travailler ensemble les protagonistes, relever les conflits possibles, etc. » On voit concrètement, à travers cet exemple, comment des experts agronomes, ingénieurs et urbanistes pourraient entrer en dialogue avec des citoyens. Ainsi, la MSH ne viserait pas prioritairement la production de recherches spécifiques mais cher-

Grignoux, les syndicats, le Conservatoire royal de Liège, etc.), de générer des activités avec les Hautes Ecoles et les classes de rhétoriciens, etc. »

Actuellement, la programmation 2013-2014 est en cours d'élaboration. Deux activités sont déjà prévues. Le 6 juin à 18h30, à la librairie Le Livre aux trésors, aura lieu une rencontre¹ avec Marco Martiniello autour de son dernier ouvrage *Penser l'ethnicité*, en partenariat avec le Centre régional pour l'intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère de Liège (Cripel).



MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

On ne s'en fish pas

Evaluer le bon état écologique de nos rivières

Cela fait près de 40 ans que le laboratoire de démographie des poissons et d'hydroécologie (LDPH - unité de biologie du comportement) rassemble des données scientifiques très précises et uniques sur les populations de poissons d'eau douce et, principalement, leurs évolutions sur le long terme. De ces résultats émanent d'exhaustives statistiques de dénombrements et d'études du comportement des poissons qui font l'objet de publications scientifiques à caractère fondamental. Mais, en parallèle, les chercheurs ont développé des voies d'application pratique de leurs résultats. Utilisateurs et gestionnaires des cours d'eau peuvent ainsi faire appel à leurs services : des conseils pour des sociétés privées, – en majorité des producteurs d'hydroélectricité –, sur les meilleures pratiques de production à adopter afin de perturber le moins possible les cycles naturels des poissons sont devenus l'un de leurs champs d'expertise reconnue au niveau international. Le LDPH peut également délivrer des avis auprès des pouvoirs publics sur, par exemple, la marche la plus adéquate à suivre pour repeupler un cours d'eau : choix des espèces, moment et endroit le plus propice au ré-empoissonnement, etc.

Des échelles personnalisées

Le long de nos rivières, le résultat le plus visible des conseils du LDPH est constitué par les échelles à poissons. Loin de l'image un peu simpliste de rampes en escaliers positionnées parallèlement à un obstacle artificiel, tel un barrage ou une écluse, elles deviennent de véritables dispositifs de contournement qui font l'objet d'études éco-technologiques très poussées. Elles doivent guider les multiples espèces de poissons en migration, en considérant la diversité des modes de nage. On parle d'ailleurs d'échelles multi-espèces. « Elles peuvent même intégrer des dispositifs scientifiques de comptage, ou des pièges, afin d'avoir une idée précise des flux migratoires de poissons en rivière », précise Michaël Ovidio, expert scientifique ULg, responsable du laboratoire de démographie des poissons et d'hydroécologie.

Un saumon atlantique capturé à l'échelle à poissons de Lixhe, sur la Meuse

Mais il s'agit aussi de guider le poisson, en aménageant des flux d'eau en aval de l'ouvrage, afin qu'il se dirige, "naturellement", vers la structure qui lui est destinée. Comme l'explique le chercheur : « Il faut essayer de se mettre à la place du poisson ! Grâce à nos connaissances du comportement animal, nous contribuons à définir des configurations adaptées pour l'attirer vers les dispositifs. » Ainsi, la remontée se fait en douceur et avec une grande efficacité. Mais qu'en est-il de la descente, ou dévalaison ? Là aussi, le LDPH, en collaboration avec les gestionnaires des cours d'eau, intervient en conseillant l'aménagement d'exutoires de dévalaison ou, dans le cas de barrages hydroélectriques, l'utilisation de turbines *fish friendly*. Leurs pales sont spécialement étudiées pour ne pas blesser le poisson qui aurait été malencontreusement aspiré en amont de l'ouvrage.

Les pieds dans l'eau

C'est au milieu de la rivière que l'on a le plus de chance de rencontrer ces biologistes pratiquant ici, un recensement avec un groupe d'étudiants, menant là-bas une pêche électrique afin de déceler la présence de poissons invasifs, relevant par ailleurs un appareil de radio télémétrie ou de télémétrie acoustique. Pourtant, ce 30 mai, ils investiront l'Aquarium-Muséum pour un colloque qui tentera de faire le

point sur les bouleversements, principalement anthropiques, qui ont émaillé les rivières ces 30 dernières années. Afin d'évaluer leur impact sur la biodiversité, de proposer des solutions et d'envisager la contribution des scientifiques. Destinée aux acteurs de la rivière – gestionnaires, scientifiques, pêcheurs notamment –, cette rencontre est aussi ouverte au grand public intéressé par la vie de nos cours d'eau. « Le scientifique doit faire l'effort d'aller vers le grand public, de partager et vulgariser ses connaissances, et notamment de montrer les applications concrètes qui découlent de ses recherches », affirme le biologiste. Une bonne occasion, dès lors, d'aller décrire votre rivière idéale.

Marc-Henri Bawin

Apports scientifiques récents à la gestion des peuplements de poissons et de leurs habitats

Colloque organisé par les Drs Michaël Ovidio et Jean-Claude Philippart (LDPH - unité de biologie du comportement du Pr Pascal Poncin) dans la continuité du 50^e anniversaire de l'Aquarium-Muséum, le jeudi 30 mai dès 9h, à l'Aquarium-Muséum, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Informations sur le site www.gpph.ulg.ac.be

Sophie Wintgens et Geoffrey Grandjean
Acteurs émergents – Perspectives pour la gouvernance mondiale
Presses universitaires de Liège, Liège, mai 2012

L'émergence de "nouveaux" acteurs sur la scène internationale rappelle la diversité des défis mondiaux et les opportunités d'évolution de la gouvernance globale. Cet ouvrage analyse l'impact de leur montée en puissance sur l'économie et la politique mondiales, ainsi que sur les relations Nord-Sud. Privilégiant les études empiriques et approches originales en termes de politique interne et/ou externe, il repose sur trois axes de recherche transversaux : le rôle des puissances "ré-émergentes" dans la gouvernance économique mondiale à la lumière de la crise, les enjeux d'une coopération Sud-Sud, la nature de ces "nouveaux" acteurs et les opportunités stratégiques qu'ils offrent aux États. Dépassant les approches classiques de science politique et relations internationales en misant sur l'interdisciplinarité, les auteurs livrent un regard neuf sur deux thématiques d'actualité.

Sophie Wintgens est assistante et Geoffrey Grandjean chargé de cours adjoint au département de science politique de l'ULg.

Une mine d'expertise

EMerald : un nouvel Erasmus Mundus

500 kilos d'acier, 15 kilos de cuivre ou encore 5 kilos de plomb, voilà ce que chacun d'entre nous consomme en moyenne par an ! Chaque téléphone portable, aussi compact soit-il, contient du lithium, des terres rares, du nickel, du tantale et des dizaines d'autres éléments qu'il faut extraire de notre sous-sol. Les matières premières minérales sont devenues un enjeu stratégique majeur pour l'Europe de demain. Ce n'est donc pas un hasard si elles font l'objet d'une attention très soutenue au travers, notamment, de l'European Innovation Partnership for Raw Materials.

Les géo-ingénieurs, comme les nomme Eric Pirard, professeur en géoressources et responsable du secteur Gemme (génie minéral, matériaux et environnement) de la faculté des Sciences appliquées, ont un rôle majeur à jouer pour garantir l'approvisionnement futur de nos industries et pour les aider à gérer les flux de matières en fin de vie.

Liège, précurseur en la matière

L'université de Liège peut se targuer d'être le berceau de la formation des ingénieurs géologues dans le monde. En 1900, alors que les ingénieurs des mines se passionnaient pour la technique et entretenaient des rapports difficiles avec les sciences de la terre, le Pr Max Lohest eut l'idée de former les ingénieurs à une meilleure connaissance de l'environnement naturel en créant la formation d'ingénieurs géologues. Une formation qui, 100 ans plus tard, a fait de nombreux émules dans le monde.

Forte de cette réputation et consciente des enjeux nouveaux du métier, en particulier de l'approche

géométallurgique, l'université de Liège a décidé en 2012 de prendre l'initiative de proposer à l'Europe un Erasmus Mundus Master in Georesources Engineering (EMerald). Sélectionné parmi 177 propositions, ce programme associe trois autres institutions de grand renom dans le domaine que sont l'université de Lorraine, l'université de Lulea en Suède et l'université de Freiberg en Allemagne. Chaque étudiant suivra, en deux ans, un parcours linéaire l'emmenant de Liège en Suède en passant par Nancy, avec le choix de réaliser son mémoire de fin d'études dans l'une des quatre universités du projet. Une plongée dans les géoressources doublée d'une aventure multiculturelle...

Les Erasmus Mundus s'adressent aux étudiants du monde entier. Ils bénéficient de bourses proposées par l'Europe pendant cinq ans mais en nombre dégressif, l'objectif étant à terme de parvenir à l'autofinancement de la formation. « Nous avons clôturé l'appel à candidatures fin 2012 et avons présenté à l'Europe une liste de 40 candidats présélectionnés parmi plus de 200 dossiers », résume Eric Pirard, réjouit de ce premier succès. Dès septembre prochain, une vingtaine de jeunes venus de Russie, d'Espagne, du Chili, du Brésil, d'Estonie ou encore de Turquie arriveront à l'ULg pour entamer leur cursus, donné entièrement en anglais.

Un moment stratégique

Ce nouvel Erasmus Mundus pourrait, insiste Eric Pirard, contribuer à replacer Liège sur la carte du monde à un moment particulièrement judicieux. L'Europe consomme plus de 20% de la production mondiale de métaux alors qu'elle n'en

extrait que 3%. Son industrie, particulièrement fragilisée, est donc très sensible à toute initiative visant à renforcer la recherche et la formation dans ces domaines trop longtemps délaissés. De nombreuses sociétés de tout premier plan ont d'ailleurs marqué leur intérêt pour faire partie du Strategic Advisory Board du programme EMerald.

Le programme Erasmus Mundus, c'est aussi l'occasion de promouvoir de nouveaux métiers et la création d'activités nouvelles dans nos régions marquées par le déclin industriel. Procurer les ressources indispensables à notre économie, c'est aussi la préoccupation première des activités de recyclage qui exploitent les "mines urbaines" formées par l'accumulation des produits en fin de vie. Organiser la société et développer les technologies pour récupérer les ressources qui circulent dans nos économies (autrement dit *closing the loop*), c'est un défi que les ingénieurs des générations futures aimeront à relever !

Cet Erasmus Mundus pourrait bien être un petit bijou pour l'ULg. C'est en tout cas la conviction d'Eric Pirard, qui l'a baptisé "EMerald". En français, émeraude.

Marie Liégeois

Informations sur le site www.emerald.ulg.ac.be



Villes intelligentes

Les défis de Liège



M. Verpoorten - Office du tourisme de la ville de Liège



Traduction de *smart city*, le concept de “ville intelligente” intègre les nouvelles technologies dans un développement urbain qui tend à une économie durable (avec une gestion optimale des ressources naturelles) et à une qualité de vie élevée. « *Il s’agit d’un objectif à long terme*, explique Nathalie Crutzen, chargée de cours à HEC-ULg. *La ville moderne de demain, dans le respect de l’environnement, inclura les nouvelles technologies (et internet) dans sa stratégie, ses activités et ses infrastructures.* »

Objectif durable

Si les entreprises ont été les premières sensibilisées à cet aspect “durable”, les villes doivent à présent impérativement leur emboîter le pas : plus de 50% de la population mondiale vit dans des centres urbains à l’heure actuelle et le chiffre risque d’atteindre 75% en 2050. L’enjeu est crucial.

La “ville intelligente” est donc la ville du futur. Elle intègre les trois principes du développement durable dans sa stratégie : créativité, innovation et utilisation optimale des nouvelles technologies (technologies de l’information et de la communication, technologies vertes, etc.), ce qui la rend attractive pour les citoyens et les investisseurs. Que faire ? Favoriser les quartiers, les bâtiments et habitations durables, intégrer les terrains industriels dans le cadre de vie, créer un réseau de mobilité et de transport intégré et intelligent, prôner une production et une consommation d’énergie durables, numériser les soins de santé, préconiser un système intelligent de gestion de l’eau et des déchets, etc.

Selon Accenture, la création d’une plateforme innovante et ouverte, basée sur les technologies de l’information et de la communication pour intégrer les différentes activités et services urbain de manière

plus efficace, est une des clés du succès pour les villes et leur évolution progressive vers le stade de “villes intelligentes”.

D’après une analyse d’Agoria, la fédération de l’industrie technologique, la ville de Genk est la *smartest city* de notre pays. Alost, Beringen, Termonde et Anvers figurent également en bonne place dans ce premier classement. Sur quels critères la fédération technologique s’est-elle basée ? « *Sur le degré de numérisation de l’administration (eGov), la mobilité, l’aménagement du territoire (les lieux de loisirs et autres espaces publics), le volume de déchets non triés par habitant et la consommation d’énergie* », reprend Nathalie Crutzen.

Qu’en est-il de Liège ?

Dans le cadre de cette étude, la ville de Liège arrive en 22^e position, avant Seraing, Mons et Charleroi mais après Namur. Les villes wallonnes semblent donc en retard par rapport aux villes flamandes. L’étude réalisée par Agoria met en évidence les qualités de la ville de Liège en matière d’aménagement du territoire et, spécifiquement, en matière d’espaces verts et de loisirs. Pour faire de Liège une “ville intelligente”, sans grande surprise, des améliorations sont néanmoins nécessaires dans les domaines de la mobilité, de la gestion de l’énergie et des déchets ainsi qu’en matière de numérisation de l’administration.

Nathalie Crutzen relativise cependant ces résultats. « *Ce classement est relatif, car il est basé sur des critères très spécifiques qui peuvent être remis en question. Par ailleurs, une étude comparative focalisée sur les politiques de mobilité des dix plus grandes villes belges – dont je publierai les résultats à la rentrée académique prochaine – montre que Liège est loin d’être le mauvais élève en matière de mobilité. Il est clair qu’il faut encore améliorer les choses, mais les Liégeois ont parfois tendance à être trop modestes (je ne suis pas de la région !) et à ne pas communiquer*

assez efficacement sur ce qui est fait ou en cours... Enfin, des initiatives positives commencent à émerger : je pense à la chaire Accenture en stratégie durable à HEC-ULg qui collabore avec la ville de Liège depuis deux ans sur la thématique des villes intelligentes. »

Les défis pour la Cité ardente sont donc de taille... mais les opportunités existent aussi, en matière de mobilité notamment. C’est une des raisons pour laquelle, à la demande du bourgmestre Willy Demeyer, la chaire Accenture de HEC-ULg a proposé aux étudiants de dernière année HEC-ULg d’élaborer des propositions en matière de mobilité, tant celle des personnes que celle des marchandises. Cinq projets ont été retenus, lesquels ont été présentés au conseil communal à la fin du mois de mars. Le 23 avril dernier, lors d’une cérémonie de clôture au Palais des congrès, les auteurs finalistes ont présenté leur idée devant le public. Le jury a sélectionné deux projets : “Liège Electricity” (qui a l’ambition de transformer la cité mosane en une capitale des véhicules électriques dès 2020) et “Intelligent Deliveries” (qui veut développer une e-plateforme pour gérer, automatiquement et en temps réel, les aires de livraison)*. La balle est à présent dans le camp du bourgmestre.

Patricia Janssens

Voir la vidéo ULgTV : www.ulg.ac.be/webtv/villesintelligentes

* Les cinq projets finalistes sont en ligne sur www.hec.ulg.ac.be/annnee20122013

Smart cities

Nathalie Crutzen, Thomas Froehlicher, doyen de HEC-ULg et Freddy Vandaele, d’Agoria, seront les invités de Liège Creative sur le thème des “villes durables et villes intelligentes” ou *smart cities*, le jeudi 23 mai, à 17h30, au château de Colonster, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

L’océan, le vrai poumon

La production primaire au centre du 45^e colloque sur la dynamique des océans

Qualifiée souvent de “poumon de la planète”, la forêt amazonienne ne résisterait pas longtemps au jeu des comparaisons avec le plus grand producteur d’oxygène au monde, l’océan. Et si, comme tout poumon, il assure la production du dioxygène (O₂), il participe aussi au stockage du gaz carbonique. On estime que plus de 25% (entre 26 et 27%) du CO₂ anthropogénique est pompé chaque année par le système océanique et emprisonné en eaux profondes !

Piège à carbone

Au cœur de ce processus complexe, la production primaire. La grande majorité des écosystèmes mondiaux est constitué d’organismes photosynthétiques divers, premiers maillons de la chaîne trophique. Au sein des écosystèmes marins, le phytoplancton compose une large partie de la production primaire, soit un processus défini par la masse de carbone fixée par unité de temps et d’espace par cet organisme autotrophe.

L’estimation de la production primaire s’avère dès lors primordiale pour comprendre son impact et

les conséquences de son évolution face aux défis climatiques actuels. C’est précisément ces questions qui seront au centre du 45^e colloque sur la dynamique des océans organisé par l’ULg du 13 au 17 mai prochains. Le thème de cette édition, soutenue entre autres par la Nasa, le CNRS, le CNES ou encore le FNRS, attirera pas moins de 200 chercheurs venus de tous les horizons pour partager leurs dernières recherches. Marilaure Grégoire, maître de recherche au FNRS et membre du comité organisateur avec Alberto Borges, se réjouit qu’autant de personnes viennent échanger leurs vues sur une problématique toujours complexe : « *La production primaire n’est pas un phénomène homogène, réparti équitablement sur toute la surface des océans. Elle dépend de nombreux facteurs, comme la qualité des eaux, la position géographique, l’impact des zones côtières... Mais il est primordial d’en avoir une approche globale.* »

Mieux comprendre la répartition de cette production à travers les océans et son fonctionnement permet d’en évaluer plus finement sa capacité d’absorption du gaz carbonique. Au cœur de ce

processus, deux principes : la pompe biologique et la pompe physique. Dans la première, le CO₂ dissous dans l’eau est pompé par l’activité biologique des algues marines via la photosynthèse. Il passe ensuite dans la chaîne alimentaire où une partie du carbone est exportée par sédimentation des organismes morts vers le fond des océans, dans laquelle elle peut restée piégée de très longues années. Mais ce n’est pas automatique : « *Le phytoplancton, par exemple, se développe et augmente sa matière organique. Est-ce qu’il va ensuite mourir et sédimenter tout le carbone capté vers le fond des océans ? Ou bien alors va-t-il être directement consommé sur place et voir son CO₂ relâché directement dans l’atmosphère ? On passerait alors d’un bon piègeur à carbone à un élément presque neutre* », s’interroge Marilaure Grégoire.

Cartographie précise

La pompe physique, de son côté, fait intervenir une série de processus, liés à la différence de pression, qui conduisent au transport du carbone atmosphérique vers le fond des océans. Un panel de mécanismes naturels qu’il convient d’appréhender

au mieux afin de disposer d’outils de mesure efficaces. D’autres facteurs, comme l’acidification des océans ou la pollution des eaux, impactent directement la production primaire et la structure de la chaîne alimentaire. « *Nous disposons déjà d’une large palette d’instruments de mesure, qu’il s’agisse de senseurs à haute fréquence ou de satellites, précise la chercheuse. Les modèles mathématiques s’affinent et intègrent de plus en plus de variables différentes grâce à une approche pluridisciplinaire. Les soutiens arrivent, qu’ils soient financiers ou logistiques, mais il convient de pousser plus en avant nos recherches pour arriver à obtenir une cartographie précise de la production primaire à travers les océans.* » Des moyens à la hauteur des défis à venir où l’océan pourrait avoir à jouer un rôle déterminant.

François Colmant

Primary production in the ocean : from the synoptic to the global scale

45^e colloque sur la dynamique des océans, du 13 au 17 mai, à la salle académique, bâtiment central, place du 20-Août, 4000 Liège. Informations sur <http://modb.oce.ulg.ac.be/colloquium/>

MAI

Ve 17 • 12h

La métagénomique alimentaire comme outil de maîtrise de la qualité

Conférence – Liège Creative
Par Laurent Delhalle (Quality Partner)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.liegecreative.be

Je 23 • 20h

Grétry de tous les temps

Composition musicale et théâtrale avec musiciens et récitant
Soprano Julie Bailly, baryton Patrick Delcour, violon Jean-François Chamberlan
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Lu 27 • 20h

L'Europe fait-elle encore rêver ?

Conférence dans le cadre des Grandes Conférences de Verviers
Par Melchior Wathelet Sr
Introduction par le Pr Pascale Lecocq, doyen de la faculté de Droit et Science politique
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers
Informations sur le site www.verviers.be/ulg

Me 29 • 20h

L'innovation. Pourquoi et comment ? Quels défis pour l'Europe et la Wallonie ?

Cours-conférence du Collège de Belgique – Liège Creative
Par Luc Chefneux, membre de l'Académie royale de Belgique
Salle philharmonique de Liège, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be, site www.liegecreative.be

Ve 31 • 20h

75 ans de découvertes sur les molécules dans l'Univers

Conférence organisée par la Société astronomique de Liège
Par Michaël De Becker (ULg)
Auditoire de l'Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Informations sur le site www.societastronomiquedeliege.be

JUIN

Les 7, 11, 13 et 15 à 20h, le 9 à 15h

Guillaume Tell, de André-Modeste Grétry

Opéra
Direction musicale de Claudio Scimone, mise en scène de Stefano Mazzons di Pralafera
Opéra royal de Wallonie
Contacts : tél. 04.221.47.22, courriel info@operaliege.be, site www.operaliege.be

Lu 17 • 12h30

La création de spin-off, du laboratoire à l'économie de marché

Conférence – cycle de conférences sur la valorisation de l'Interface Entreprises-Université
Par Nathalie Benoît (Gesval)
Amphithéâtre Stainier, CHU, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.85.05, courriel m.collard@ulg.ac.be

Je 20 • 19h30

La prison : hier, aujourd'hui et demain

Conférence dans le cadre des 100 ans du Musée de la vie wallonne
Par Gérard de Coninck, ancien directeur de prison et maître de conférence à l'ULg, et Axelle François, directrice de la prison d'Andenne
Musée de la vie wallonne, cour des Mineurs, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.237.90.50, courriel info@viewallonne.be



Devoir de regard

L'exposition itinérante d'Amnesty s'arrête à Liège

Si pour d'aucuns regarder est devenu un acte comme un autre, pour Amnesty International c'est avant tout un devoir. A travers son exposition "Devoir de regard. Ouvrir les yeux", l'ONG interpelle le grand public au non du respect des droits de l'homme à travers le monde.

Née en 2011, dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles, l'exposition souhaitait poser un regard différent sur les années de combat – plus de 50 – d'Amnesty. « A Arles, l'idée était de proposer une photographie par année », relate Colin Gotovitch, responsable de campagne d'Amnesty et commissaire de l'exposition. Le succès est tel que très vite, "Devoir de regard" devient itinérante. En 2013, en Belgique, elle traversera près d'une trentaine de villes, dont Liège du 22 au 31 mai prochains. A côté des photographes vedettes de grandes agences de photos de presse (AP/Sipa, Agence VU', Noor image), la version belge fait la part belle aux photographes de chez nous tels que Gaël Turine, Cédric Gerbey, Thierry Falise, Peter Casaer ou encore Teun Voeten.

« Selon moi, explique Colin Gotovitch, la photographie est le médium idéal pour sensibiliser le grand public au travail d'Amnesty. Non seulement parce qu'elle nous permet de toucher des amateurs d'art, peut-être avant tout attirés par les photographies de qualité proposées, et par ailleurs de leur faire prendre conscience de choses qui ne sont pas concrètes pour eux. » Soulignant ainsi l'ampleur du rôle joué par la photographie dans le combat des droits humains, cette exposition veut être un rappel du lien étroit qui unit, depuis ses débuts, cette discipline à l'ONG. « Ces photographies mettent le doigt sur des situations, les dénoncent et consciencient l'opinion publique. D'une certaine manière,

concours cinéma

The Grandmaster

Un film de Wong Kar-Wai (2013)

Avec Tony Leung Chiu Wai, Chen Chang, Ziyi Zhang, Jin Zhang

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière



Attendu depuis plusieurs années par les admirateurs de son œuvre autant que par les détracteurs potentiels tenus en embuscade depuis ses incursions au-delà de la muraille américaine, Wong Kar-Wai, auteur du remarqué *In the mood for love*, revient à la réalisation avec *The Grandmaster*, grande fresque historique tournant autour de la tradition chinoise du kung-fu dans un grand vertige grisant dont on ne peut ressortir sans quelques courbatures. Présenté en ouverture de la Berlinale 2013, le film présente des traits biographiques, intriquant la petite histoire dans la grande, du parcours d'Yip Man (déjà à l'honneur dans le *Ip Man* de Wilson Yip en 2008), célèbre maître du *wing chun* et professeur d'un certain Bruce Lee, à celui de la Chine, disloquée par l'occupation japonaise et les conséquences de la guerre civile.

Des aveux du réalisateur lui-même, ce retour en grandes pompes devrait marquer un tournant dans sa filmographie ; quoi qu'on en pense, ce virage se manifestera en tout cas dans la file des attentes de spectateurs chérissant jusqu'alors son travail. La patte, elle, est toujours là, dans tout l'éclat de sa puissance : les jeux sur la forme restent sans conteste la face immuable de son œuvre. L'esthète renommé ne déroge pas ici aux règles qu'il s'est imposées, tel

un maître d'arts martiaux détenteur d'un code pur et pris au corps à corps avec le spirituel ; quel meilleur sujet pour susciter une telle harmonie entre les formes entrant alors en résonance ? Les éléments naturels, déchaînés ou en retenue, et la progression des saisons coïncident avec le jeu des reflets, du ralenti et du gros plan dans la même célébration du mouvement et du temps qui le suspend.

Si les amateurs du genre pourraient être surpris de se retrouver moins face à un film d'arts martiaux à l'action trépidante que devant une grande fresque historique articulée autour de différentes écoles et figures de la discipline, ils pourraient tout autant s'étonner de trouver dans les moments de combat la même intensité que dans le ballet chorégraphié de ces grandes destinées. Quelques plans de héros posant face à l'objectif se transformant progressivement en photographies d'époque prennent le cachet de l'archive à mesure qu'elles virent au noir et blanc ; l'ambition de réaliser le grand portrait de la Chine (après avoir fait d'Hong Kong le lieu privilégié de ses films précédents), de l'âge d'or de ses arts martiaux à la dissolution progressive de sa plus grande tradition, est alors tout à fait perceptible, grâce à l'évocation de quelques tentatives occidentales teintées d'une même introspection

grandiloquente. Tenté de puiser à la fois dans le retour à l'héritage spirituel asiatique comme dans les références américaines et européennes notamment (pour preuve ces emprunts musicaux à Morricone), *The Grandmaster* fait la jonction entre plusieurs modes de narration, au détriment parfois d'une certaine lisibilité (et ce, malgré le remontage d'une version internationale plus en phase avec des référents communs) et d'une certaine longueur. Film monumental, résultat de grands travaux, l'œuvre de Wong Kar-Wai se reçoit comme elle est venue, depuis les fondations : dans la durée et son éclatement.

Renaud Grigoletto

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 22 mai de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : avec *The Grandmaster*, Wong Kar-Wai prolonge une collaboration de longue date avec son acteur fétiche Tony Leung. Combien de films au total ont-ils tourné ensemble ?



Kaboul - Gael Turine



RDC Congo - Gerbetaye

egard

rrête à Liège

elles valident le travail d'Amnesty », poursuit le commissaire de l'exposition.

De la guerre du Vietnam aux mobilisations du Printemps arabe, des réfugiés du Darfour aux enfants soldats du Congo ou de Birmanie, les spectateurs sont invités à découvrir les images qui ont marqué notre époque comme nos esprits. A travers une série de portraits, l'exposition vise également à ne pas faire oublier ces hommes et ces femmes menacés d'emprisonnement, de torture ou de mort pour lesquels l'ONG se bat au quotidien. De plus, si cette exposition est un outil de communication et de promotion, elle est aussi didactique. Afin que la mobilisation en faveur des droits de l'homme se poursuive, des supports pédagogiques, des visites thématiques et des actions militantes sont également proposées aux "adultes de demain".

Plus qu'une rétrospective sur les combats d'Amnesty International, plus qu'un rappel des violations des droits humains, cette exposition donne aux injustices un visage. A regarder, plus qu'à voir !

Martha Regueiro

Devoir de regard. Ouvrir les yeux

Exposition à l'Hôtel de ville de Liège, du 22 au 31 mai, de 9 à 17h (sauf le week-end).

Au cinéma Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège, du 1^{er} au 13 décembre.

Informations sur le site www.devoirderegard.be

Imagésanté

Le sens de l'âge

Organisé tous les deux ans, le festival international du film de santé de Liège, Imagésanté, entend promouvoir la formation et l'information en matière de santé grâce à l'audiovisuel. La prochaine édition aura lieu en 2014, mais l'organisation propose plusieurs rendez-vous sur le même thème durant les années impaires.

Mardi 21 mai, Imagésanté a invité le Pr Jean Petermans, chef du service de gériatrie au CHU de Liège, Odille Collinet, psychologue, et Séverine Lambiollote, infirmière, chef d'unité en gériatrie, afin d'évoquer le "3^e âge" lors d'un débat.

A cette occasion sera présenté – en projection unique – *Le sens de l'âge* de Ludovic Viot. Le film ? Six octogénaires y témoignent intimement de leurs tentatives de s'adapter aux difficultés physiques et d'accepter les désirs qui changent. Leur longue expérience et leur soif de vie les incitent à se détacher des contraintes quotidiennes pour savourer un temps pour soi. La séance aura lieu le mardi 21 mai à 20h, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège.

Informations sur le site www.imagesante.org



Le sens de l'âge

Ouvrez les yeux !

Revisiter l'histoire pour interroger le présent



Chloé Arnoux

A la base de l'exposition "Ouvrez les yeux !", un concours lancé dans le cadre d'une collaboration entre Les Territoires de la Mémoire et le magazine *Kult* auprès des écoles supérieures des arts, de l'académie royale des arts de la Ville et Saint-Luc Liège.

Encadrés par leurs professeurs, une nonantaine d'étudiants des sections illustration, graphisme et BD ont été invités à travailler sur l'exposition "Liège, Cité docile ? " organisée au Grand Curtius par Les Territoires de la Mémoire du 10 décembre au 31 janvier derniers. Appréhendant la Shoah à partir d'une perspective régionale, cette exposition rendait compte, comme son nom le laisse sous-entendre, d'une réalité historique bien plus complexe qu'il n'y paraît, en évoquant, bien sûr, la Résistance mais en démontrant également la part prise dans la Collaboration par l'administration et par certains citoyens liégeois.

Revisiter l'histoire pour interroger le présent, c'est ce qui a été demandé à ces jeunes : quels messages ont-ils envie de faire passer ? Contre quoi entrent-ils en résistance ? Quelles sont leurs indignations dans la société actuelle ? En guise de réponse à ces questions, des lithographies, des affiches, des planches de BD... plus surprenantes, plus dérangeantes, plus interrogatives les unes que les autres seront présentées au théâtre Le Moderne et aux Territoires de la Mémoire. Les meilleurs travaux seront également publiés dans le magazine *Kult* d'avril-mai prochain.

M.R.

Ouvrez les yeux !

Exposition au théâtre Le Moderne le 17 mai, conjointement à la représentation de la pièce de théâtre *Races* de François Bourcier, et aux Territoires de la Mémoire, du 21 mai au 21 juin.

Informations sur le site www.territoires-memoire.be

PointCulture

Changement de nom et d'adresse pour la Médiathèque

Après une diversification de son offre vers des achats de musique en ligne et une restructuration en 2007, la Médiathèque de la Communauté française avait entamé une réflexion concernant ses missions. La location de CD et autres DVD étant plus que concurrencé par les divers sites de téléchargement et tous les canaux d'acheminement de la culture à domicile.

Pour casser son image valétudinaire et se créer de nouvelles perspectives, ancrées dans la dynamique des évolutions sociales, l'ASBL devient désormais "PointCulture". Par ce changement de nom, elle entend opérer une véritable révolution. Et, depuis la mi-avril, Liège est la première ville à vivre cette mutation avec, à la clé, un déménagement effectué de la place Cathédrale à l'Ilot Saint-Michel (en hauteur, juste en face de l'escalator du Delhaize). En septembre, c'est l'ancienne Médiathèque du Passage 44 à Bruxelles qui sera rebaptisée à son tour.

A l'heure où tout se dématérialise, PointCulture veut être un lieu convivial de rencontre et d'échange où s'expérimente la relation avec l'art sur un mode ludique et décalé. Une vision qui se concrétise selon quatre

axes de travail : l'information sur l'offre culturelle, la diffusion culturelle, la médiation, le prêt public de ses collections. « *Le prêt médias est donc maintenu, mais on joue davantage le côté patrimonial*, explique Tony de Vuyst, directeur des opérations. *Ce qui signifie que les nouveautés ne seront plus systématiquement achetées mais que les conseillers vont opérer des sélections par genres (jazz, rock, etc.), tout en gardant une attention particulière pour les artistes belges.* »

Concrètement, la principale nouveauté consiste en un petit espace Agora susceptible d'accueillir concerts, conférences et autres manifestations du genre avec une possibilité de diffusion en *streaming* vidéo. Quant à l'espace de consultation, il est niché le long des baies vitrées et planté de modules en bois polymorphes, conçus pour accompagner le bien-être de ses visiteurs. « *Un désordre ordonné pour que le visiteur ne soit pas trop éloigné et qui casse la distance existant autrefois entre les conseillers* », détaille Pablo Lohas, l'architecte qui a conçu le projet.

F.T.

PROMOTIONS

DISTINCTION

Anne Mélice, maître de conférences à l'ULg et maître-assistante à HELMo, vient d'être cooptée comme membre du comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes* (Gallimard). Elle a aussi été récemment cooptée comme membre du comité de rédaction de la revue *Cahiers d'études africaines* (EHESS-Paris).

PRIX

France Congrès vient de décerner son prix du meilleur congrès européen au 12^e Congrès sur l'ostéoporose et l'arthrose qui s'est tenu au Palais des congrès de Bordeaux en mars 2012. Présidé par le Pr **Jean-Yves Reginster** de l'université de Liège et par le Pr John A. Kanis de l'université de Sheeld (Angleterre), ce congrès était organisé sous les auspices de l'European Society for Clinical and Economic Aspects of Osteoporosis and Osteoarthritis et de l'International Osteoporosis Foundation.

La "**Montefiore Team**" de l'université de Liège, coordonnée par le Pr Bernard Boigelot, a remporté haut la main la Coupe de Belgique de robotique, qui s'est déroulée les 13 et 14 avril à Mons. Il s'agit de la manche belge de la Coupe d'Europe de robotique, la compétition Eurobot. La "**Montefiore Reloaded**", l'autre équipe de l'ULg, entièrement constituée d'étudiants, a également remporté une victoire en match officiel et a décroché le prix du fair-play.

La fondation pour les Générations futures a remis, pour la deuxième fois, les Hera Awards, prix d'excellence récompensant les étudiants et jeunes chercheurs qui intègrent les principes du développement durable de manière exemplaire dans leurs thèses. Ce prix est organisé grâce au soutien de la fondation Philippe Rotthier pour l'architecture. Le lauréat 2013, **Denis Piron**, est diplômé de la faculté des Sciences appliquées de l'ULg. A noter que deux autres étudiantes de l'ULg étaient nominées également : **Laura Campeny** et **Amélie Marot**, de la faculté d'Architecture.

Lors du concours Croix-Rouge, procès simulé en droit international humanitaire, **Salima Rabhiou** et **Florence Fassin**, étudiantes en 2^e master de la faculté de Droit, ont reçu le prix des conclusions. Le prix du public a été décerné également à **Salima Rabhiou**.

Alexandra Pirard a remporté le prix ABCI 2013 de la recherche en communication interne pour son mémoire "Pisser bleu. Les pratiques managériales chez Décathlon, une source d'adhésion des travailleurs à l'organisation".

INTRA MUROS

TÉLÉVIE

L'ULg, le Giga et le CHU de Liège ont remis, samedi 20 avril lors de la soirée de clôture de l'opération Télévie, un chèque de 112 525 euros. Ce montant, qui surpasse celui de 2012 et a compté parmi les chèques les plus importants de ce 25^e Télévie, a été récolté au fil de l'année, lors de plusieurs actions menées par les équipes de chercheurs et professeurs. Cette vaste récolte de fonds permet à de très nombreux scientifiques, à l'ULg notamment, de se consacrer à la recherche en cancérologie. Compte Télévie ULg-CHU : BE74 2400 7787 1907

BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL

L'ULg a mis en place, au sein de l'administration des ressources humaines, une cellule "bien-être au travail" qui développe des projets novateurs dans le domaine, assiste les agents sur des questions telles que le stress, les problèmes relationnels, le harcèlement, l'alcool au travail. Elle écoute, informe et sensibilise le personnel, en toute confidentialité.

Contacts : Marie Barbier, psychologue, tél. 04.366.55.29, courriel marie.barbier@ulg.ac.be, et Emilie Hirt, assistante sociale, tél. 04.366.55.28, courriel emilie.hirt@ulg.ac.be

IL ÉTAIT UNE FOIS...

... mon doctorat ! C'est sur ce thème, large et précis à la fois, que le Réseau des doctorants (RED) invite les étudiants inscrits en thèse à participer à un concours photos. 12 clichés seront sélectionnés pour composer un calendrier perpétuel. Les trois meilleurs recevront un prix. Les photos numériques doivent être envoyées au plus tard le 31 mai par courriel, red.ulg.general@gmail.com, avec le nom et les coordonnées complètes de l'auteur. Détails et règlements sur le site www.red.ulg.ac.be

RECHERCHE

SPÉCIALISATION

La BAEF (Belgian American Educational Foundation) a octroyé six bourses à des candidats de l'ULg pour un séjour d'une année aux Etats-Unis en 2013-2014. Il s'agit de **Camille Chatelle** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Laurence Daubercies** (faculté de Philosophie et Lettres), **Pierre Hallot** (faculté des Sciences), **Malorie Schaus** (faculté de Droit), **Jessica Schrouff** (faculté des Sciences appliquées) et **Jean-Charles Wijndants** (HEC-ULg). Informations sur www.baef.be/documents/fellowships-for-belgian-citizens.xml

MA THÈSE EN 180 SECONDES

La finale liégeoise de cet exercice de vulgarisation scientifique a eu lieu dans le cadre du Printemps des sciences, en présence d'un public attentif et enthousiaste. Deux lauréats représenteront les couleurs de l'ULg lors de la finale à Québec en mai : **Aurélié Nottet** (faculté de Droit) et **Quentin Bullens** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation). **Le prix du public a été attribué ex aequo à Julie Dethier** (factulé des Sciences appliquées) et **Cyrielle Opitom** (factulté des Sciences). Informations sur www.acfas.ca/evenements/congres/programme/81/special/222177

EURAXESS HUMAN RESOURCES STRATEGY FOR RESEARCHERS

Il y a deux ans, l'ULg recevait **la reconnaissance européenne de sa démarche qualité des ressources humaines en recherche.** Elle se positionne ainsi parmi les universités pionnières dans l'implémentation de la charte européenne du chercheur et du code de conduite des recruteurs. Un plan d'action est né pour mettre en œuvre cette "Excellence en recherche"; l'analyse de son développement est disponible en accès libre sur internet. Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_418770/fr/rights-hr-strategy

RAPPELS

La base de données SI4PP reprend une série de **possibilités de support financier** offert par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels. Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

Informations sur les **appels internes ou externes en recherche** : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

EXTRA MUROS

GROUPE DU VENDREDI

A l'initiative de la fondation roi Baudouin et afin de stimuler la réflexion créative et stratégique sur la Belgique, une ambitieuse plateforme intitulée "Groupe du vendredi" ou "Vrijdagsgroep" est composée de 19 jeunes entre 25 et 35 ans qui planchent sur le futur visage de la société belge. Forum non partisan, le "Groupe du vendredi" préparera des documents sur des questions stratégiques afin d'enrichir le débat public. **Soo Yang Geuzaine, doctorante à l'ULg en histoire de l'art et archéologie, par ailleurs responsable du département des Arts décoratifs du Grand Curtius, fait partie de ce think tank.** Informations sur le site www.v-g-v.be

TRAPPIST

Les exoplanètes sont des objets essentiels pour l'étude des autres systèmes planétaires, parce que ce sont les seules planètes situées au-delà de notre système solaire qui peuvent être étudiées en détail, tant au niveau de leurs paramètres physiques que de leurs propriétés atmosphériques. L'ULg, grâce à son télescope robotique "Trappist", situé dans le désert chilien de l'Atacama, s'est investie dans ce sujet de recherche. En trois ans à peine, **"Trappist" a participé à la détection d'une trentaine de planètes, ce qui représente 10% de toutes les exoplanètes en transit connues à ce jour.** Cette contribution importante est le fruit de l'expertise des astronomes de l'ULg et de leur collaboration active avec d'autres équipes internationales, dont notamment la prestigieuse équipe suisse du Pr Didier Queloz, co-découvreur de la première exoplanète en 1995. La revue *Astronomy and Astrophysics* vient de publier un article sur les deux dernières exoplanètes co-détectées par Trappist.

Student & Go

Un salon et un réseau pour les jobistes

Parmi les projets de *business* des managers issus des écoles de commerce, une grande majorité ont trait aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. D'ailleurs, récemment, les cinq projets finalistes du séminaire HEC Accenture 2013 sur la mobilité leur faisaient la part belle. De là à dire que tous les jeunes managers rêvent de devenir des Mark Zuckerberg...

Mariano Sanflippo, en tout cas, ne manque pas d'ambition. Ce jeune diplômé de HEC-Ecole de gestion de l'ULg voit sa future plateforme web Student & Go comme un nouveau réseau social professionnel transfrontalier pour les étudiants et les entreprises. « *On veut devenir une sorte de LinkedIn* (le réseau social professionnel, ndlr) *pour les jobs d'étudiants*, assure celui qui est aussi le président de la société qui structure la petite équipe. *Cette plateforme offre la possibilité aux étudiants du supérieur de trouver un job en relation avec leurs études, permettant ainsi d'acquérir de l'expérience, de mettre un pied dans leur futur métier et de commencer à façonner leur réseau professionnel. Student & Go sera disponible en néerlandais, français, anglais, et dans quelques semaines également en allemand, puisque c'est un réseau qui se veut national, voire international à moyen terme.* »

Soutenue par quelques noms du monde de l'entrepreneuriat wallon, la plateforme a été officiellement lancée le 7 mai à l'occasion du premier "salon Student&Go de Networking", au Palais des congrès de Liège, en partenariat avec l'ULg qui a contribué à sa promotion.

F.T.

Voir le site www.studentandgo.be

ORBI

Suite à un accord de partenariat conclu en mai 2012 entre l'ULg et l'université du Luxembourg (Uni.lu), Orbi^{lu} est né. L'Uni.lu bénéficie désormais d'une interface de valorisation de sa recherche à l'identique de celle d'Orbi, lui permettant de gagner ainsi en visibilité. En effet, elle a adopté un mandat basé sur le modèle ULg de référence et connu désormais à l'échelon international comme le "Mandat à la liégeoise".

CORSICA

Dix écoles ont pris part à la finale du concours Corsica organisée le 27 avril dernier à l'ULg. 30 questions sur le thème de l'eau ont été posées aux groupes d'élèves. **Au terme de l'épreuve, c'est la classe de 5^e année du collège du Christ-Roi d'Ottignies qui a engrangé le plus grand nombre de points.** C'est donc elle qui séjournera à Stareso, du 22 au 28 septembre prochains. Voir la vidéo ULgTV : www.ulg.ac.be/webtv/corsica2013



ULg-M. Houet

Horsegate, la confiance ébranlée

Identification des produits carnés par l'ADN

La détection de viande de cheval ou de mouton dans des lots de viande qui n'auraient jamais dû en contenir – le “scandale du cheval” – a au moins rappelé ceci : en dépit des réglementations en vigueur, la garantie de sécurité sanitaire de nos aliments reste une affaire bien fragile. Certes, la viande détectée l'hiver dernier était saine et, que l'on sache, manger du cheval n'a jamais tué personne... Sans quoi, des générations de bouchers chevalins auraient fait œuvre d'empoisonnement public au vu et au su du monde entier. Mais voilà : on a trompé le public sur la marchandise et celui-ci s'en est ému jusque dans ses actes d'achat. « *N'en déplaise à la Commission européenne, explique le Pr Bruno Schiffers, l'un des organisateurs à Gembloux d'un prochain atelier sur l'origine spécifique des produits carnés par les tests ADN, on peut bel et bien parler d'une crise car, par définition, elle inclut toute forme d'inquiétude collective, même lorsqu'elle est injustifiée sur le plan scientifique.* »

L'accident ou l'incident – à chacun de juger – donne un relief tout particulier à l'atelier de travail qui se tiendra à l'Espace Senghor (Gembloux), le 31 mai prochain. Le “horsegate” met en effet en lumière les limites de l'autocontrôle tel qu'il se pratique à large échelle en Europe dans le

domaine alimentaire, de même que les lacunes de pratiques basées sur la confiance dans les fournisseurs. « *La traçabilité reste trop souvent virtuelle*, déplore celui qui est aussi responsable de la cellule formation continue de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg). *Chez nous, une quarantaine de secteurs – viande, poisson, chocolaterie, meunerie, etc. – disposent aujourd'hui d'un guide d'autocontrôle rédigé par des consultants indépendants, reprenant les règles d'hygiène, les bonnes pratiques et proposant un plan d'échantillonnage. Ces guides sont validés par l'Afsc. Résultat : la qualité sanitaire est le plus souvent au rendez-vous. Mais la composition exacte de l'aliment, elle, fait encore la part belle à la confiance envers le fournisseur et l'étiquetage.* »

Jusqu'il y a peu, ce “chèque en blanc” pouvait se justifier par le coût ou l'absence d'outils efficaces pour vérifier cette composition. Depuis une bonne dizaine d'années, des techniques de biologie moléculaire et d'analyse rapide (comme la spectrométrie dans le proche infrarouge) permettent d'authentifier les viandes et produits carnés dans les lots alimentaires, au prix de quelques dizaines d'euros par analyse. Las, ces tests sont encore peu pratiqués ! Chez Progenus SA, une spin-off du département de biologie microbienne de Gembloux Agro-Bio Tech

créée en 2001, on estime que le potentiel de ces tests et kits de diagnostic ne cesse de s'élargir, notamment grâce à l'usage des “sondes ADN” capables d'identifier l'espèce animale exacte présente dans un produit fini, même en quantités infimes. Voilà ce qui sera amplement commenté et discuté le 31 mai prochain, en particulier dans le cadre des labels et des garanties d'origine prisés par des publics soucieux de savoir ce qu'ils consomment. Ne fût-ce que pour des questions d'allergie, d'intolérance alimentaire ou de pratique religieuse (viande halal, etc.).

Philippe Lamotte

Détection de l'origine spécifique des produits carnés par les tests ADN

Workshop le vendredi 31 mai à 14h, à l'Espace Senghor, avenue de la faculté d'Agronomie, 5030 Gembloux.

Contacts : informations et inscription, tél. 081.62.22.04, courriel misaive@ulg.ac.be, site www.gembloux.ulg.ac.be



Wallonia Biotech Coaching

Un incubateur partenaire des sociétés biotech

WBC, un acronyme que nombre de porteurs de projets dans le domaine des sciences du vivant en Wallonie, et à Liège en particulier, connaissent bien. Cependant, *Wallonia Biotech Coaching* reste méconnu pour beaucoup d'autres entrepreneurs, qu'ils soient issus du monde industriel ou académique. Quel est son rôle, quel est son fonctionnement, quelles sont ses possibilités d'intervention dans le développement des activités entrepreneuriales ? Alors que l'ULg vient de créer sa 100^e spin-off avec Synolyne, également soutenue par WBC, c'est l'occasion de faire le point sur cet incubateur qui se veut un partenaire privilégié des entreprises biotech.

Création de valeur économique

WBC a été créé en 2006 afin de soutenir les sociétés émergentes dans le domaine des sciences du vivant, qu'il s'agisse de spin-offs universitaires, de start-ups entrepreneuriales ou de spin-outs industrielles. Active dans toute la Wallonie, WBC s'avère très présente en région liégeoise en raison du dynamisme de celle-ci dans le secteur des biotechs. « *A Liège, précise Serge Pampfer, directeur général de WBC, nous complétons et enrichissons, avec nos moyens financiers propres, l'offre d'accompagnement proposée par nos partenaires, dont l'ULg, Gesval, Spinventure et Cide-Socran. WBC se positionne clairement dans le segment business de la chaîne de création de valeur économique. C'est pour quoi nous sommes également étroitement connectés à d'autres acteurs industriels en région liégeoise, à des réseaux d'investisseurs privés et des groupes comme BioLiège ou Liège BioMed.* » Si WBC est un incubateur virtuel, sans bâtiments ni laboratoires propres, la petite équipe qui le gère est installée dans l'espace Entreprises du Giga sur le site du CHU de Liège, « *l'un des foyers de R&D les plus effervescents en Wallonie.* »

Dans la panoplie des outils stimulant et accompagnant le développement des entreprises, WBC insiste sur la complémentarité établie entre eux. « *Nous avons passé beaucoup de temps entre nous pour établir une procédure claire, efficace et surtout unifiée afin d'éviter au mieux toute confusion auprès des porteurs de projets* », explique Serge Pampfer. Intitulée “Unil”, cette procédure est communiquée à tout candidat entrepreneur. Et afin d'améliorer l'articulation entre les interfaces entreprises universitaires et WBC, le métier d'extracteur de projets a été créé, en appui spécifique des sciences du vivant mais en amont de la zone d'intervention de WBC. A Liège, la personne occupant cette fonction est localisée chez Gesval, qui bénéficie pour cette activité du soutien financier de WBC.

Quant au rôle propre de WBC, il est toujours analysé en fonction des besoins managériaux de l'équipe dirigeante et des différents paramètres du modèle économique envisagé pour la société biotech.

L'avenir à Liège s'annonce passionnant

Les chiffres de WBC en région liégeoise sont révélateurs. Sur les 68 dossiers examinés en Wallonie depuis 2006, 29 proviennent de l'environnement ULg (43%). Et parmi ceux-ci, 17 entreprises ont signé une convention d'accompagnement avec WBC, notamment les spin-offs Artialis, Progenosis, Targetome, Astrea, Imcyse ou encore la dernière née, Synolyne (traitement de l'arthrose par un hydrogel à base de chitosane ultra pur d'origine non-animale produit par la spin-off KitoZyme). Les sociétés développant des produits thérapeutiques ou commercialisant des services à l'industrie dominent la répartition sectorielle de l'activité de WBC. Pour Serge Pampfer, « *l'avenir à Liège s'annonce passionnant puisque sur les 54 dossiers wallons actuellement suivis par les extracteurs de projets, 28 ont l'ULg pour origine.* »

Depuis 2006, WBC a injecté plus de 720 000 euros dans des sociétés biotech en région liégeoise. Ces moyens ont permis l'accès à de la consultance spécialisée, à l'acquisition d'équipements ou l'aménagement de locaux. WBC intervient souvent pour des aspects de contrôle qualité, de certification ou de préparation d'essais cliniques, mais l'incubateur peut aider aussi au déploiement international des sociétés ou à leur renforcement managérial. En 2013, il a budgété 430 000 euros de financement pour les projets liégeois.

Dans un contexte industriel malmené à Liège, WBC participe avec de nombreux autres acteurs à la relance économique en mobilisant les capacités d'innovation. « *Il se doit de prendre part à ce défi avec ses partenaires liégeois en mettant ses moyens au service de sociétés émergentes dans son champ d'action, à savoir les produits et services destinés aux secteurs de la santé, de l'agroalimentaire et de l'environnement, et cela en convergence avec les lignes de force du Plan Marshall 2.Vert* », conclut Serge Pampfer.

Didier Moreau

Contacts : WBC, courriel pampfer@biotechcoaching.com, site www.biotechcoaching.com

Les éoliennes dans le paysage

L'AIM invite au débat

En 2020, l'énergie renouvelable devrait couvrir 20 % des besoins énergétiques wallons. L'éolien terrestre doit y contribuer pour 4500 GWh, soit l'équivalent des besoins en électricité d'environ 1,2 million de ménages. Aujourd'hui, on n'en produit qu'un cinquième. Comment dès lors atteindre cet objectif, alors que l'on constate, dans une même résistance, les réactions “Nimby” (*Not in my back yard* : pas dans mon arrière-cour) et les politiques sous-localistes ?

A la fois pressé par les producteurs et les investisseurs, également soucieux d'intégration paysagère et d'un cadre de vie harmonieux, le gouvernement wallon vient d'établir une carte des zones d'implantation futures pour les éoliennes, laquelle suscite bien des controverses ! Et pourtant, l'enjeu est de taille : la contribution de l'éolien à l'emploi local a été mise en lumière par de récentes études et la dynamique des investisseurs est présente. S'ils se disent confiants dans l'objectif des 4500 GWh en 2020, ils réclament néanmoins un cadre juridique clair et sécurisant.

C'est sur ce sujet d'actualité que l'Association des ingénieurs de Montefiore (AIM) organise une journée d'étude. Elle vise à mieux comprendre les défis auxquels sont confrontés les différents acteurs du secteur et d'échanger les points de vue sur les moyens actuels et futurs de les relever.

Intégration des éoliennes dans le paysage wallon. Développements techniques, économiques et politiques !

Journée d'étude organisée par l'AIM, le jeudi 16 mai, dès 9h, au Château de Colinster (Liège).

Contacts : tél. 04.222.29.46, courriel c.dizier@aim-association.org, site www.aimontefiore.org

Spotted : la nouvelle drague

Quand le campus virtuel se mue en agence matrimoniale

21 février, environ 18h, cafète HEC : au bout de quelques minutes tu repères mes regards. On en échange. Malheureusement tu dois partir, je n’ai pu t’aborder. C’est la première fois que je te vois à HEC. Pas la dernière je le souhaite. Je ne connais rien de toi à part ton sourire, la beauté et la gentillesse que tu portes sur ton visage aux cheveux châains. Tu as un mini-ordinateur portable blanc avec une housse rouge, tu buvais dans une grande bouteille d’eau. Peu d’infos sur toi mais grandes envies d’avoir ton nom pour pouvoir te revoir...”

Bouteille à l’amour

Comme une bouteille jetée aux flots de l’amour, le message posté sur Facebook finit par venir cogner sa destinataire inconnue : “Manu G. c’est de toi cette blague?” L’intéressé dément, qui précise que le message semble de toute évidence trop sérieux. Reste que l’objectif du Pygmalion virtuel est atteint. Car en publiant ce message sous son profil identitaire sous le couvert de l’humour, l’étudiante accorte laisse la possibilité à son véritable amoureux anonyme de la contacter. Et, en marge des railleries subséquentes sur les parties publiques du réseau social, les deux langoureux n’ont plus qu’à s’adonner tranquillement au flirt... en message privé.

Voici expliqué – en un exemple réel – le principe des communautés “Spotted” en rapport avec la population estudiantine de l’ULg, qui ont fleuri sur Facebook ces derniers mois. Ingé ULg, 20-Août, HEC ULg, archi, cafète ULg, campus ULg, commu ULg, psycho, médecine et même droit-science po. Il n’y a guère que les sciences ou l’éducation physique qui semblent avoir été – jusqu’à présent – épargnées par le phénomène.

Le mot anglais *spotted*, qui a émergé dans la sphère médiatique en introduisant chaque monologue d’une célèbre blogueuse de la série américaine Gossip Girl, signifie “repéré”. Sur le plus important réseau social mondial, les pages “Spotted” sont consacrées aux

amoureux qui ne parviennent pas à déclarer leur flamme en vrai à une personne qu’ils ont parfois simplement croisée sur leur campus. Il leur suffit de lui dédier un texte ou un poème sur la page “spotted” du lieu de la rencontre et, pour conserver leur anonymat, d’envoyer leur déclaration au modérateur de la page qui la publiera lui-même. D’abord prospère aux Etats-Unis, le phénomène a touché nos voisins hollandais, avant de faire florès en France et en Belgique où son essor a été favorisé par le contexte de la session d’examens de janvier durant laquelle les étudiants sont prompts à se ruer sur la moindre distraction.

Mais, comme tout bon phénomène universitaire exposé à l’espièglerie immanente, les intrications de messages ont rapidement été noyautées par les plaisantins. « *Par exemple, un garçon qui publie un message pour faire croire à l’un de ses amis qu’une fille a flashé sur lui*, commente Fatih Erden, étudiant de 2^e bachelier en sciences économiques et de gestion et créateur de la page “Spotted Hec-ULg”, qui compte environ 700 fans. *Mais si c’est parfois pour rigoler, je reçois approximativement 40% de messages sérieux.* » Sans compter que, pour certains des 60% restants, l’humour s’avère également être une façon d’oser investir la sphère de la séduction en limitant les risques. « *Jouer la carte de l’humour est également une façon de reprendre de la distance par rapport à une thématique qui a tout de même été placée. D’autant que la séduction passe rarement par la tristesse. Et, que je sache, on ne parle tout de même pas, dans ces groupes, de la nourriture des restaurants universitaires !*, s’amuse Jean-Marie Gauthier, professeur de psychologie de l’adolescent et de l’enfant à la faculté de Psychologie et des Sciences de l’éducation. *Et puis, les étudiants ont aussi besoin de montrer leur présence dans un lieu et de pouvoir affirmer qu’ils y étaient en tant que personne qui n’était pas forcément inintéressée de séduire.* »

A cet égard, l’anthropologue Chris Paulis se plaît d’ailleurs à distinguer les comportements des garçons et des filles, ces dernières

«SPOTTED» À TRAVERS LES SAISONS CHAPITRE VII : LA ST. TORE



ne se rattachant plus exclusivement au modèle social ancien du couple fidèle et durable. « *De leur part, on lit généralement des messages plus directs du style “j’ai été épaté par ton beau petit cul dans ton jeans moulant...”*. Elles sont parfois même assez crues. Cela leur permet de tester leur degré de séduction et d’informer la gent masculine de ce qu’elles aiment. Les garçons situent, eux, davantage un contexte : “J’ai fait ça, j’ai dit ça, j’étais derrière toi, j’avais un copain idiot”... » Car, malgré les évolutions sociales, les garçons ont toujours l’apanage du processus de séduction officiel. Et internet leur offre une seconde chance lorsqu’ils n’ont pas osé – par timidité ou par “effet de testostérone” – montrer leur intérêt, devant leurs amis, pour une fille qui ne correspond pas forcément aux critères de beauté véhiculés au sein du groupe. Une théorie que confirme Fatiah Erden, l’échotier de HEC-ULg : « *Les filles sont plus longuement descriptives là où les mecs se montrent plus romantiques... et font beaucoup plus de fautes d’orthographe. Mais je pense que, pour épater les premières, c’est ça qu’il faut. Et puis un garçon qui écrit directement qu’une fille a un beau cul passe pour pervers. Alors que la posture inverse ne dérange pas et prête même à sourire.* »

L’arme ultime

Reste à voir si, à l’approche de la session de juin, le succès des pages “Spotted”, qui s’est un peu essouffé après l’effet de la nouveauté, rebondira. Son attrait viendra aussi peut-être de la possibilité d’annoncer la perte d’objets dans les amphithéâtres, que certains administrateurs publient volontiers. Et pour ceux qui hésiteraient à oser la drague, aux dires de Chris Paulis, « *il y aura toujours plus de filles qui réagiront aux propos des garçons, malgré les fautes d’orthographe et même si ça sent la drague à plein nez. On rigole, oui. Mais, derrière, on retrouve la surenchère, le fait d’avoir le plus de messages ou les plus drôles. Il importe juste de ne pas être blessant.* » En un mot : la séduction.

Fabrice Terlonge

Rock et Juliette

La voie musicale d’un étudiant-artiste



What are you waiting for ? Simon Fontaine, 22 ans, étudiant de 2^e master en langues et littératures françaises et romanes, ne resterait pas les bras ballants face à cette question qui est aussi l’un des titres phares du groupe pop-rock liégeois dont il est le batteur. Avec My Little Cheap Dictaphone (MLCD), il participera activement à l’ouverture de la nouvelle saison du Théâtre de la place, en septembre prochain, lorsque le centre dramatique intégrera le bâtiment rénové de l’Emulation, place du 20-Août, pour devenir “Théâtre de Liège”. Les quatre musiciens ont en effet réalisé la bande-son originale d’une “version belge” de la tragédie de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, créée par le Liégeois francisé Yves Baeunesne.

« *Nous avons réalisé un CD marqué d’une image des années 50, retraçant la vie de Bryan Wilson, Tom Waits et Johnny Cash, qui avait pas mal marché. Le style opéra-rock, avec un côté symphonique passant par des arrangements de cordes assez poussés et une forte mise en scène durant les concerts, avait été appréciée par le metteur en scène. Et comme il cherchait justement une bande-son originale, musicalement plus moderne que les arrangements habituels du théâtre, il a souhaité travailler avec nous* », explique Simon Fontaine. Du coup, le quatuor de

MLCD se produira en *live* le jour de l’inauguration, après la représentation de la pièce qui intégrera ses enregistrements sonores.

Bénéficiaire du statut d’étudiant-artiste depuis deux ans, Simon est également membre d’un autre groupe intégré au sein du collectif liégeois JauneOrange : The Feather, le *side-project* de Thomas Medard, chanteur et guitariste du groupe Dan San. Du coup, à part un petit cinéma de temps en temps, il n’a guère d’autres occupations que la musique et les études. La journée, c’est le mémoire et, trois ou quatre soirs par semaine, les répétitions dans un hangar partagé de la rue de Fétille. Et même pas le temps de surfer sur la réputation d’aimants à filles qui colle à l’image des jeunes rockeurs, surtout lorsqu’ils jouissent d’une petite notoriété dans le sud du pays. Dans un grand éclat de rire, qui corrobore sa gentillesse naturelle, ce futur spécialiste en littérature des XIX^e et XX^e siècles balaye le cliché : « *C’est vrai que c’est un mythe qui subsiste ; j’en connais qui en profitent. Mais, en ce qui me concerne, je dois bien dire que ça ne prend pas, d’autant que j’ai une petite copine en commu.* »

L’argent alors ? « *Il est quasiment impossible de vivre uniquement de la musique en tant que musicien belge francophone. Les concerts me rapportent*

entre 150 et 200 euros et une tournée d’un an et demi comporte entre 100 et 150 concerts. Mais nous sommes actuellement en période de création, avec une semaine de résidence au Manège à Mons. » Une tournée qui l’a transporté au Québec et dans plusieurs villes françaises.

Du projet théâtral, Simon a évidemment composé les parties “batterie”. Mais dans la mesure où il touche également à la basse, les écheveaux d’un processus de création collectif l’ont aussi amené à poser son empreinte sur des passages de guitare ou une rythmique de piano. Tout cela sera posé sur la jolie voix d’Eleke De May, du groupe flamand Love Like Birds. Une collaboration qui colle à la thématique de la pièce, basée sur les rapports entre la Wallonie et la Flandre dont sont respectivement issus Roméo et Juliette. C’est également à l’automne que le groupe sortira son nouvel album produit par l’un des deux membres du groupe Shameboy.

Fabrice Terlonge

Prochaines dates du groupe :

– mercredi 15 mai, à 19h, dans la grande salle du Théâtre de la place, lors de la présentation de la saison 2013-2014
– samedi 25 mai lors du Beatnik Festival de Verviers

Les insectes dans notre assiette

Alors que population de la planète augmente, la pénurie de céréales commence à se faire sentir. Face à cette réalité, la FAO préconise de modifier nos habitudes alimentaires et, notamment, nos sources de protéines. Car, si deux kilos de céréales suffisent à produire un kilo d’insectes, il en faut dix pour un kilo de viande. Le salut par les coléoptères ? Rencontres avec Nicolas Paquot, professeur de clinique en faculté de Médecine (service diabétologie, nutrition et maladies métaboliques), et Lucienne Strivay, anthropologue, chargée de cours, au département des arts et sciences de la communication en faculté de Philosophie et Lettres.

Le 15^e jour du mois : *Mangera-t-on un jour des insectes en Europe ?*

Nicolas Paquot : Pourquoi pas ? D’un point de vue nutritionnel, l’objectif est d’avoir une alimentation équilibrée. Or, que constate-t-on globalement dans les pays occidentaux ? Que nous mangeons trop de protéines, trop de graisses saturées et trop de sucres raffinés, mais pas assez de glucides complexes ni de fibres, ni de micronutriments. Ces habitudes alimentaires ont des conséquences sur notre forme, notre poids et notre santé. D’autant qu’elles s’accompagnent d’une sédentarité accrue, surtout chez les jeunes. De manière générale, nous devons impérativement – si nous voulons éviter les problèmes de santé – consommer moins d’aliments d’origine animale (sauf le poisson), moins de produits gras et sucrés, et plus de fruits, de légumes et de glucides non raffinés.

Les insectes constituent une bonne source nutritionnelle, à la fois sur le plan des calories, des protéines et des lipides. Ils sont également riches en minéraux et en vitamines. A titre d’exemple, 100 grammes de chenille couvrent 76% de nos besoins en protéines et près de 100% des besoins en différentes vitamines. Leur contenu énergétique est comparable à celui de la viande (on note cependant de grandes variations d’une espèce à l’autre) et la qualité des protéines est comparable à celles de la caséine (contenue dans le lait) ou du soja, ce qui est excellent. Chose intéressante également : les insectes fournissent un apport élevé en acides gras mono et polyinsaturés et sont riches en micronutriments (cuivre, fer, magnésium, sélénium, zinc, vitamines du groupe B).

Par ailleurs, on sait que la composition des insectes est très dépendante de leur alimentation : on peut donc, dans un élevage, favoriser la nourriture opportune à l’accroissement de tel ou tel acide aminé ou encore favoriser certains acides gras comme les oméga-3. Il y a là probablement matière à des développements importants.



Nicolas Paquot

Le 15^e jour : *Que du positif ?*

N.P. : D’un point de vue nutritionnel, l’entomophagie est intéressante. Mais tous les insectes ne sont pas comestibles : il faut les connaître et bien les choisir (on dénombre actuellement plus de 1500 espèces !). Par ailleurs, certains aspects toxicologiques demeurent mal connus (présence de toxines, d’allergènes, menaces microbiennes). Consommer n’importe quel insecte cru est dès lors totalement déconseillé. Mais l’essentiel n’est peut-être pas là : le principal obstacle à la consommation des insectes est d’ordre culturel. Les coléoptères, chenilles et autres termites auraient sans doute plus de succès, chez nous, utilisés sous forme de poudre, du moins à l’heure actuelle.

Le 15^e jour du mois : *Mangera-t-on un jour des insectes en Europe ?*

Lucienne Strivay : Je suis dubitative. Le développement de cette mutation alimentaire possible risque de demander du temps. Si la consommation de chenilles et de larves est chose courante dans plusieurs régions d’Afrique et d’Amérique latine, si les sauterelles font florès sur les marchés indiens et chinois, on n’a jamais vu d’insectes dans une assiette européenne... hormis en Sardaigne où l’on trouve au marché noir le “casu marzu”, un fromage qui contient traditionnellement son lot de larves vivantes. C’est vraiment une exception, d’ailleurs interdite de commercialisation en raison des risques sanitaires qu’elle comporte. Mais, au marché noir...

L’alimentation, il faut le savoir, ne se réduit pas à la somme des vitamines et autres nutriments qu’elle contient : elle ne se limite pas à sa dimension diététique. Se nourrir est un geste intime, c’est une manière d’incorporer le monde : ce que l’on mange nous constitue. Et si d’un point de vue biologique on devient ce que l’on mange, cela est vrai aussi d’un point de vue symbolique.

Or chez nous, les insectes sont associés à la souillure, au grouillement, à la mort. Ce sont des agents de décomposition qui s’infiltrèrent partout. Dans la tradition biblique, le *Lévitique* notamment, la consommation d’insectes est interdite, sauf celle des grillons et sauterelles. Le *Deutéronome* les exclura totalement. Que ce soit dans la littérature (*La Métamorphose* de Kafka) ou au cinéma (*La Mouche*, *Alien* et autres films d’horreur), les insectes suscitent immanquablement la répulsion et on ne se prive pas d’utiliser leur apparence biomécanique pour réveiller nos angoisses. Même l’émerveillement du documentaire *Microcosmos* ne parvient pas à écarter complètement notre réaction de distance et d’inquiétude face à leur altérité.

Le 15^e jour : *Que du négatif ?*

L.S. : Non, l’argument le plus convaincant en faveur de la consommation des insectes est cer-



Lucienne Strivay

tainement d’ordre écologique. A mon avis, dans l’immédiat, il peut séduire une certaine frange de la population, celle dont la conscience écologique serait assez vive, ou celle qui évolue dans une sécurité suffisante pour risquer ponctuellement l’innovation. On peut bien sûr rassurer rationnellement les consommateurs sur la qualité nutritionnelle des insectes. Mais ceux et celles qui peuvent, par moments, s’affranchir complètement des habitudes culinaires et des répulsions identitaires sont peu nombreux. La cuisine reste généralement le dernier bastion de résistance à l’intégration d’une autre culture. Les formes du dégoût ne sont pas le résultat d’un caprice individuel ou collectif, elles appartiennent à un tissu culturel qui les dépasse largement.

Je reste donc relativement pessimiste en ce qui concerne l’adoption culinaire rapide des insectes chez nous. Sauf habileté stratégique... Les offrir, par exemple, à consommer sous forme de poudres, c’est-à-dire sous un aspect méconnaissable – comme la cochenille (le fameux E120) qui colore déjà certains yaourts, la saucisse de Francfort et le tarama.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Compétences “usurpées” : toujours l’incertitude pour la CUD

Le dossier des compétences dites “usurpées” n’est toujours pas réglé et cela continue de mettre en péril des activités comme la coopération universitaire au développement. Dans une carte blanche au journal *Le Soir* (17/4), le président de la CUD, le Pr Bertrand Losson de l’ULg et plusieurs personnalités du monde académique et de la recherche en Belgique francophone, dénonçaient une nouvelle fois le *no man’s land* dans lequel se trouve la coopération universitaire. Les auteurs y expliquaient l’incertitude récurrente qui plane sur de nombreux projets. Cette incertitude ternit l’image internationale de nos universités et institutions d’enseignement supérieur. Et, plus important, elle affaiblit notre motivation. Les partenariats internationaux, y compris avec les pays en développement, sont essentiels pour nos institutions. Le monde dans lequel nous vivons est un monde global dont nous partageons tous les défis. Nous avons besoin les uns des autres, mais qui, dans un tel contexte, sans garanties pour l’avenir, voudra encore travailler avec nous ?

Ces jeunes Belges qui combattent en Syrie...

Une centaine de jeunes Belges combattaient en Syrie aux côtés de forces armées opposées au régime d’Assad. Sociologue au Cedem à l’ULg et sénateur, Hassan Bousetta, interviewé par *La Libre Belgique* (17/4), ne cache pas son incompréhension face à un tel nombre. Il met en évidence une *crispation identitaire autour de l’islam dans notre société et le développement d’un courant salafiste dans notre pays*. Il remarque aussi que ces jeunes qui partent combattre *sont nés et socialisés en Belgique, dont beaucoup sont convertis. Ce phénomène n’est plus un “produit d’importation” mais bien produit sur notre territoire. J’appelle donc à une grande interpellation au sein de la communauté musulmane. Un électrochoc, une prise de conscience et une réflexion sont nécessaires. Des appels en ce sens sont lancés notamment par les Musulmans progressistes : vers où mène cette radicalisation ?*

Mines urbaines

Nous vivons à côté de véritables mines urbaines ! C’est le plaidoyer du Pr Eric Pirard (ingénieur en géoressources) qui, lors d’une récente rencontre Liège Creative, insistait sur la nécessité de retrouver dans une certaine mesure la maîtrise de notre accès aux matières premières (*Le Soir*, 25/4). Voitures, GSM, panneaux photovoltaïques... autant de biens qui regorgent de matières premières qui peuvent être recyclées, pour autant que des filières de récupération efficaces soient mises en place. Pour Eric Pirard, il y a là une place à prendre pour l’industrie en Wallonie ! *Des compétences existent actuellement dans nos universités, nos centres de recherche (...) Nous disposons également d’entreprises, de friches où installer des unités.*

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 224, mensuel de l’université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Annick Comblain
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction François Colmant, Henri Deleersnijder, Renaud Grigoletto, Philippe Lamotte, Marie Liégeois, Didier Moreau, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge et les étudiants de 1^{er} et 2^e masters arts et sciences de la communication
Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Graphics **Dessin** Pierre Kroll

3 questions à Bach Kim Nguyen

Combattre les idées reçues autour de l'abeille

Du 2 au 5 juin prochains, Bruxelles et Gembloux bourdonneront autour de la ruche et de ses occupantes. Organisée par le Parlement européen, la "Semaine européenne de l'abeille" verra, en effet, Gembloux Agro-Bio Tech aux commandes d'un symposium international d'une nature inédite, complété d'une action de sensibilisation destinée au grand public. Rencontre avec Bach Kim Nguyen, spécialiste du petit hyménoptère, fondateur de Beediversity, assistant pédagogique à l'unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive de Gembloux Agro-Bio Tech (université de Liège) et cheville ouvrière de cette double manifestation.

Le 15^e jour du mois : *Pourquoi parler à nouveau de l'abeille qui, depuis quelque temps, n'a jamais bénéficié d'un tel mouvement de sympathie du public ?*

Bach Kim Nguyen : Parce qu'il est temps de passer d'une phase de sensibilisation/éducation à celle de l'action. Certes, les efforts récents – je pense notamment au plan Maya en région wallonne et au "plan abeilles" en 30 points de l'administration fédérale – constituent des pas importants en termes de conscientisation du public. Mais, si l'on veut vraiment rendre service à l'abeille, il faut impérativement passer à une action qui fasse fi d'une série de considérations scientifiquement biaisées. Deux exemples. Aux Etats-Unis, on parle beaucoup du syndrome d'effondrement des colonies (le *Colony Collapse Disorder*) qui voit les ruches se vider assez brutalement de leurs occupants et périliter jusqu'à leur mort. Or ce syndrome n'intervient qu'à raison de 4 % dans une mortalité qui, au total, touche 28 à 30 % des ruches ! Chez nous, particulièrement en Wallonie, le biomonitoring démontre que, contrairement à ce qu'on lit et entend un peu partout, ce syndrome de désertion des ruches ne représente finalement qu'un très faible pourcentage des colonies qui meurent. En réalité, pas moins de 48 symptômes ont été recensés autour de la mortalité des abeilles. Si on se focalise sur tel ou tel aspect, tel ou tel symptôme, on rate la cible. La mortalité des abeilles est un phénomène multifactoriel, dont les explications diffèrent non seulement selon les continents et les pays, mais aussi à l'intérieur d'une même région. Dans ce sens, je dirais que l'abeille – en tant qu'emblème – est son propre ennemi : chacun l'utilise pour la défense d'une cause, la suppression des pesticides, la défense de la biodiversité, la pollinisation, etc. Ces considérations sont certes primordiales, mais il est temps de remettre l'abeille au centre des débats, de s'en inquiéter pour elle-même.

Le 15^e jour : *Quelle est la spécificité des journées organisées à Bruxelles et à Gembloux ?*

B.K.N. : Le symposium s'adresse au grand public. Les scientifiques qui y prendront la parole – en anglais, mais avec traduction française simultanée – représentent quasiment le monde entier : Europe, Amérique du Nord et du Sud, Asie, Afrique. Ils comptent parmi les plus éminents experts de la mortalité des abeilles, mais ils ont également été choisis pour leurs facultés de vulgarisation. Il leur a été demandé de faire l'état des lieux de la mortalité dans leurs continents respectifs à partir des faits, donc sans polémique. Ils commenteront

également les inconnues qui subsistent, par exemple le rôle des pesticides dits "néonicotinoïdes" dont la suspension des agrémentations fait actuellement débat en Europe. A ce sujet, le directeur de l'unité pesticides de l'autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) sera présent le 4 juin à Gembloux et expliquera comment interpréter les récents avis de son agence. Les 2 et 3 juin, le village de l'abeille, au pied du Parlement de Bruxelles, s'adressera tout particulièrement au grand public, avec des panneaux didactiques et un concours de dessins pour enfants de 5^e et 6^e primaires. Le 5, toujours au Parlement, un résumé de la journée scientifique du 4 sera remis aux eurodéputés. Au moins trois Etats membres présenteront ce qui est mis en place dans leurs pays respectifs. Ensuite, les scientifiques donneront des pistes de remédiation pour l'ensemble de l'Union européenne. Au total, je dirais que ces journées constituent une opportunité unique d'avoir, chez nous, le résumé des connaissances mondiales sur la mortalité et la pollinisation par les abeilles grâce au travail du réseau "Coloss" (*Prevention of honey bee Colony Losses*), lequel regroupe plus de 300 chercheurs travaillant dans 62 pays.

Le 15^e jour : *L'abeille se porte mal, soit. Mais peut-on être plus précis sur ce constat ? Est-ce vraiment le cas partout dans le monde ?*

B.K.N. : Le problème est mondial, cela ne fait aucun doute. Mais les causes diffèrent fortement d'une zone à l'autre. En Belgique, les premières inquiétudes remontent à 1999, où l'on a commencé à constater une mortalité anormalement élevée. Depuis 2005, elle a quasiment doublé, passant de 17 à 29 %. Et c'est sans compter les nombreuses ruches non enregistrées... Dans 90 % des cas, la mortalité est un phénomène hivernal. C'est assez logique : pendant près de six mois, les abeilles restent cloîtrées dans un environnement – la ruche – concentrant tous les problèmes auxquels elles sont confrontées pendant le reste de l'année. L'impact des pesticides, certes (on en a retrouvé jusqu'à 18 dans certaines ruches !), mais aussi les agressions des parasites, virus et bactéries indésirables, de même qu'une nourriture présente en trop petites quantités, liées à des biotopes trop pauvres constituent les principales causes de mortalité. D'une façon générale cependant, chez nous comme dans la majorité des régions du monde, les scientifiques pointent en tout premier lieu l'impact du varroa, un acarien qui cause de gros préjudices à l'abeille. Arrivé d'Asie par inadvertance, il a commencé à se disséminer en Belgique dès 1984. Certains apiculteurs continuent de sous-estimer son rôle délétère.

Pour bien situer les choses, comparons-les : c'est un peu comme si, proportionnellement, cinq animaux de la taille d'un "lapin carnivore" s'appliquaient à vider un homme de son sang et, de surcroît, à lui inoculer différents virus ! Les produits de traitement anti-varroase, créant un phénomène de résistance chez l'acarien, ont peu à peu perdu de leur efficacité. Les apiculteurs, fort démunis, se sont alors tournés vers d'autres molécules actives qui, au fil des années, se sont également révélées inopérantes et/ou interdites par la législation. Aujourd'hui, le seul produit autorisé chez nous – le Thymovar – n'est efficace, au mieux, que dans 70 % des cas. Mais le problème fondamental est ici : même efficace, le produit retenu doit impérativement s'utiliser au sein d'une stratégie. L'utiliser en fin de saison ne sert qu'à protéger le miel, mais ne rend pas service à l'abeille à long terme. Pour bien l'employer, il faut à la fois comprendre l'abeille et son parasite.

Or cette connaissance a tendance à s'étier dans un paysage apicole qui compte 99 % d'amateurs, certes passionnés mais pas toujours bien informés. Dans un contexte où le nombre de ruches a diminué de moitié en quelques années (de 14 à 7 ruches par apiculteur), la pré-occupation du rendement peut conduire à des erreurs ou des excès. De plus, pour que la stratégie de lutte contre la varroase et d'autres maladies (la loque américaine, etc.) puisse aboutir, il faut jouer sur une certaine forme de solidarité entre apiculteurs : rien ne sert de brûler les ruches contaminées (une obligation légale) si, à quelques centaines de mètres, subsistent des ruches non-déclarées...

Propos recueillis par Philippe Lamotte

Semaine européenne de l'abeille et de la pollinisation

Du 2 au 5 juin à Bruxelles, au Parlement européen.

Symposium international à Gembloux Agro-Bio Tech (ULg), le mardi 4 juin à partir de 13h.

Suite du symposium à Bruxelles, le mercredi 5 juin à 13h.

Informations sur le site www.beeweek2013.eu

